

Peffendt, 17 juillet 1917

5115



Cher ami,

J'ai été heureux que les nouvelles de Dr Segond soient relativement bonnes. Avec du repos, un hygiène et des précautions, il s'en tirera, et vous n'aurez pas le chagrin de le perdre. Quant à lui, son activité extérieure sera diminuée, mais il n'en vivra peut-être que plus longtemps. Mon ami, j'ai eu, en 1886, une forte hémoptysie, j'ai parié un hiver à Cannes, et j'ai été encore avec un poumon cicatrisé.

Le Temps est un journal bien informé; mais il manque d'élévation morale. — J'emploie une formule très douce. — Son silence sur Léard est d'autant plus fâcheux que nul n'ignore où Léard en est. On dirait que Le Temps veut garder son article en réserve pour l'occasion funèbre. Il va sans dire que j'ai envoyé mon livre au même retour. Je n'ai pas osé lui écrire de ne pas prendre la peine de m'en faire aucune réception. J'aurais bien souhaité qu'il fût en lire quelque chose. Mais

le grand malheur, c'est son grand  
départ, maintenant inévitable et prochain.

Il paraît assez clair qu'on fait  
tout le possible pour étouffer l'affaire  
du Bonnet rouge. Le merveilleux est  
qu'elle ait pu seulement éclater. Voilà  
un journal qui depuis deux ans  
& les emploie à démoraleser la nation,  
au vu et au su de notre gouvernement;  
tout le monde savait que Caillaux  
était devenu, et il suffirait de lui cette  
feuille pour s'en apercevoir. Il y a donc  
eu là, depuis le commencement, de hautes  
complicités. L'ignorer l'affaire du Bonnet  
rouge, ce serait ignorer l'influence de  
Caillaux sur le Parlement et dans le  
gouvernement. Cela paraît presque impossible.  
Notre grand Clemenceau attaque Malvy,  
mais il n'ose pas mettre en cause Caillaux.  
Ce peut être habileté; mais cela montre aussi  
la grande difficulté pour un membre du  
Parlement de dénoncer franchement les  
agissements de Caillaux et de sa bande. Et  
Caillaux a fondé une Ligue républicaine! Parlez-  
en! Une revue hebdomadaire, qui a l'air  
bien innocente, vient d'être lancée par la  
même agence, et se sera bien trompé si elle  
ne fait point passer d'elle dans quelque  
temps. Sa situation est angoussante, malgré  
l'optimisme officiel.

Je vous salue sans commentaire  
 la citation suivante que je prends dans  
 la lettre d'un pauvre mobilisé, un imbecille  
 de province, brave homme qui ne tueait  
 pas un mouche sans lui demander  
 pardon. Il était dans l'aviation et on l'a  
 mis récemment dans l'infanterie. Voici ce  
 qu'il m'écrivait la semaine dernière en quittant  
 sa famille après un congé réglementaire :

« Nous reverrons-nous ?... Mon retour  
 dans l'infanterie m'est bien pénible. Quelle  
 vie atroce ! La mort serait préférable. On  
 ne vous épargne guère. Que de haine au  
 fond de nos veines ! N'allez surtout pas croire  
 aucun de nos journaux, ou plutôt prenez le  
 contrepied de ce qu'ils disent quand ils parlent  
 de leurs « proètes ». »

Melby, à côté de cela note une autre  
 faiblesse, et voyez où nous en sommes si  
 nous étions livrés à nous-mêmes. L'Allemagne  
 donne des signes de fatigue, mais elle n'est  
 pas encore épuisée, et nos misères la servent.  
 Combien le dévouement serait plus assuré si  
 nous avions été, si nous étions autrement conduits ?

Il est fait beaucoup de troupes  
 ces jours-ci, mais tout s'est fait à quelques  
 heures en arrière, en sorte que j'ai chance  
 d'être encore quelques jours tranquille.

Mon ami au Daily Telegraph

0116  
à quete Paris; il est maintenant  
à Poudes, prêt à partir pour  
Stockholm et Pétrograd; ce qui me  
donne à penser que les faits prochains  
les plus importants vont se passer de  
ce côté-là.

J'ai repris le bâtiment que  
m'a indiqué Capitan, et je ne m'en  
trouve pas mal; mais je reste, pour  
le principal, au point où j'étais  
en quittant Paris. Tel probablement,  
je resterai pour attendre l'issue processive  
et la reprise de mon cours. Adieu que  
pourra!

Affectueux respects,

A. Lœwy

P.S. Saviez-vous si Duchesne est  
à Paris? Je ne lui a pas adressé mon  
livre à Rome, on se suppose qu'il n'est  
plus, mais à son domicile parisien, dans  
le quartier Notre-Dame-des-Champs. L'exemplaire  
de Pumont est allé boulevard de Courcelles; si  
on ne l'a pas fait suivre, il le trouvera quand il  
reviendra.